

Décorez votre intérieur à la façon de Balzac

Une série littéraire en 6 épisodes

Episode 6
LE JARDIN



« Dis-moi où tu vis, je te dirai qui tu es », pourrait-être la devise de Balzac.

Le musée vous propose deux activités pour découvrir la façon dont les personnages de *La Comédie humaine* s'insèrent dans leur décor :

Jeu littéraire

Glissez-vous dans la peau d'un personnage en savourant l'humour de Balzac et en vous adonnant au jeu de la fiction.

Atelier du décorateur

Faites tourner les meubles et créez ainsi votre chez vous.

JEU LITTERAIRE

Episode 6 / LE JARDIN

Dans la continuité de la maison, le jardin fait partie du décor et s'ajoute comme un appartement en plus. C'est un espace intermédiaire entre la nature et la demeure. Au XIX^{ème} siècle, le jardin s'accompagne de la serre, héritière de l'orangerie.

Chauffée, elle abrite des frimas de l'hiver plantes exotiques, fruits et fleurs, disponibles ainsi, toute l'année.

Elle est aménagée et meublée. On s'y promène, on y déjeune aussi, comme dans un salon, au milieu des parfums les plus enivrants.

A partir de 1760, les jardins irréguliers dits à l'anglaise prennent le pas sur les jardins réguliers, à la française.

On y associe le goût pour le champêtre à celui pour le pittoresque.

Dans *La Comédie humaine*, les jardins paysagers avec leurs tracés aléatoires et leurs lignes souples qui reproduisent les effets du paysage naturel ont une place de choix.

Sous la plume de Balzac, en province ou à Paris, des jardins de ville clos se multiplient.

Ainsi, une quarantaine sont cités ou décrits avec la science du botaniste, du peintre et de l'horticulteur.

Usant d'une palette végétale, l'écrivain s'attache à faire fleurir des jardins colorés et odorants, ponctués de pavillons, serres, kiosques.

Tel un paysagiste, Balzac agence les corbeilles, les parterres, les massifs et les carrés.

Il trace des bosquets et des haies, pique là un treillage, ici une palissade, ailleurs un muret.

Vignes, clématites, jasmins, chèvrefeuilles s'enroulent et s'entrelacent pour garnir les murs de ces jardins.

La Comédie humaine est comme une loupe grossissante de l'esprit du temps.

On y voit apparaître de riches bourgeois se passionner pour l'horticulture et la botanique.

Le jardin est le lieu de transactions financières ou matrimoniales.

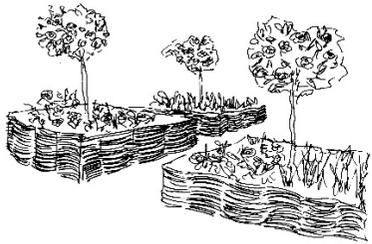
C'est aussi le lieu de toutes les curiosités. Grâce à des belvédères, on peut épier son voisin.

Le silence est une des qualités du jardin propice à la rêverie et au repli sur soi et à une certaine mélancolie.

Comme partout ailleurs dans la maison, le jardin se met au diapason de son propriétaire et il a des effets sur l'âme.

Quel parfum se dégage de votre jardin?

Un parfum délicat de rose, la fameuse rose-Giguet.



Vous êtes le colonel Giguet qui n'a que faire des ambitions de son fils de devenir député et d'épouser Cécile Beauvisage. (Le Député d'Arcis)

« Depuis neuf ans, depuis le triomphe de ses idées politiques, le colonel vivait presque en dehors de la société. Levé toujours en même temps que le soleil, il s'adonnait à l'horticulture, il adorait les fleurs, et, de toutes les fleurs, il ne cultivait que les roses. Il avait les mains noires du vrai jardinier ; il soignait ses carrés. Ses carrés ! ce mot lui rappelait les carrés d'hommes multicolores alignés sur les champs de batailles.

Toujours en conférence avec son garçon jardinier, il se mêlait peu, surtout depuis deux ans, à la société qu'il entrevoyait par échappées.

Il ne faisait en famille qu'un repas, le dîner ; car il se levait de trop bonne heure pour pouvoir déjeuner avec son fils et sa sœur. On doit aux efforts de ce colonel, la fameuse rose-Giguet, que connaissent tous les amateurs. Ce vieillard, passé à l'état de fétiche domestique, était exhibé, comme bien on le pense, dans les grandes circonstances. Certaines familles jouissent d'un demi-dieu de ce genre, et s'en parent comme on se pare d'un titre. »

Un parfum enivrant de fleurs d'oranger ...



Vous êtes Mme de Montcornet qui reçoit l'écrivain et journaliste Blondet dans son château des Aigues situé en Bourgogne. (Les Paysans)

« Au-dessus des terres rougeâtres de la terrasse s'échappent les joyeuses flamberies de ce punch naturel qui grise les insectes et les fleurs, qui nous brûle les yeux et qui brunit nos visages. Le raisin se perle, son pampre montre un voile de fils blancs dont la délicatesse fait honte aux fabriques de dentelles. Enfin le long de la maison brillent des pieds d'alouettes bleus, des capucines aurore, des pois de senteur. Quelques tubéreuses éloignées, des orangers parfument l'air. Après la poétique exhalation des bois, qui m'y avait préparé, venaient les irritantes pastilles de ce sérail botanique. Au sommet du perron, comme la reine des fleurs, vois enfin une femme en blanc et en cheveux, sous une ombrelle doublée de soie blanche mais plus blanche que la soie, plus blanche que les lys qui sont à ses pieds, plus blanche que les jasmins étoilés qui se fourrent effrontément dans les balustrades, une Française née en Russie qui m'a dit : « Je ne vous espérais plus ! »

Un parfum hors de prix !



Vous êtes Balthazar Claes aveuglé par sa passion pour l'alchimie, jusqu'à ruiner sa famille et dilapider ses biens. (La Recherche de l'absolu)

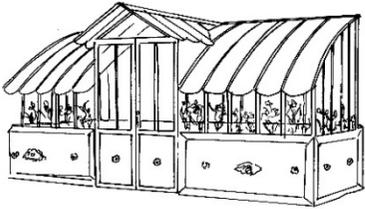
« Le dîner fini, madame Claës proposa de prendre le café dans le jardin, devant le buisson de tulipes qui en ornait le milieu. Les pots de terre dans lesquels étaient les tulipes dont les noms se lisaient sur des ardoises gravées, avaient été enterrés et disposés de manière à former une pyramide au sommet de laquelle s'élevait une tulipe Gueule-de-dragon que Balthazar possédait seul. Cette fleur, nommée *tulipa Claësiana*, réunissait les sept couleurs, et ses longues échancrures semblaient dorées sur les bords. Le père de Balthazar, qui en avait plusieurs fois refusé dix mille florins, prenait de si grandes précautions pour qu'on ne pût en voler une seule graine, qu'il la gardait dans le parloir et passait souvent des journées entières à la contempler. La tige était énorme, bien droite, ferme, d'un admirable vert ; les proportions de la plante se trouvaient en harmonie avec le calice dont les couleurs se distinguaient par cette brillante netteté qui donnait jadis tant de prix à ces fleurs fastueuses. - Voilà pour trente ou quarante mille francs de tulipes, dit le notaire en regardant alternativement sa cousine et le buisson aux mille couleurs. Madame Claës était trop enthousiasmée par l'aspect de ces fleurs que les rayons du soleil couchant faisaient ressembler à des pierreries, pour bien saisir le sens de l'observation notariale. - A quoi cela sert-il, reprit le notaire en s'adressant à Balthazar, vous devriez les vendre. - Bah ! ai-je donc besoin d'argent ! répondit Claës en faisant le geste d'un homme à qui quarante mille francs semblaient être peu de chose. »

Quel aménagement paysagé avez-vous réalisé dans votre jardin ?

Une serre avec son atmosphère vaporeuse...

Vous êtes la comtesse Clémentine Laginska et vous menez l'enquête sur le mystérieux capitaine Paz depuis votre somptueux hôtel particulier de la rue de la Pépinière, récemment acquis et rénové à la dernière mode par votre époux Adam Laginski. (*Le Fausse Maîtresse*)

« Derrière cette maison, bâtie en pierre brodée comme melon, s'étale le velours vert d'une pelouse anglaise, ombragée au fond par un élégant massif d'arbres exotiques, d'où s'élance un pavillon chinois avec ses clochettes muettes et ses œufs dorés immobiles. La serre et ses constructions fantastiques déguisent le mur de clôture au midi. L'autre mur qui fait face à la serre est caché par des plantes grimpantes, façonnées en portiques à l'aide de mâts peints en vert et réunis par des traverses. Cette prairie, ce monde de fleurs, ces allées sablées, ce simulacre de forêt, ces palissades aériennes se développent dans vingt-cinq perches carrées, qui valent aujourd'hui quatre cent mille francs, la valeur d'une vraie forêt. Au milieu de ce silence obtenu dans Paris, les oiseaux chantent : il y a des merles, des rossignols, des bouvreuils, des fauvettes, et beaucoup de moineaux. La serre est une immense jardinière où l'air est chargé de parfums, où l'on se promène en hiver comme si l'été brillait de tous ses feux. Les moyens par lesquels on compose une atmosphère à sa guise, la Torride, la Chine ou l'Italie, sont habilement dérobés aux regards. Les tubes où circulent l'eau bouillante, la vapeur, un calorique quelconque, sont enveloppés de terre et se produisent aux regards comme des guirlandes de fleurs vivantes. »



Un kiosque comme une tanière !

Vous êtes le normand Fabien du Ronceret, alias l'Héritier, prêt à conquérir Paris coûte que coûte.

L'horticulture et votre jardin font partie de votre plan pour acquérir la notoriété, même si vous n'êtes pas l'auteur de toutes vos créations. (*Béatrix*)

« Il avait arrangé, rue Blanche, un délicieux rez-de-chaussée à jardin. Ce fut ainsi que du Ronceret et Couture firent connaissance. Le Normand, qui voulait du luxe tout prêt et tout fait, acheta le mobilier de Couture et les embellissements qu'il était obligé de laisser dans l'appartement, un kiosque où l'on fumait, une galerie en bois rustiqué garnie de nattes indiennes et ornée de poteries pour gagner le kiosque par les temps de pluie. Quand on complimentait l'Héritier sur son appartement, il l'appelait *sa tanière*. »



Un immense bassin avec son typique jet d'eau en épi.

Vous êtes les droguistes Matifat, installés rue du Cherche-Midi.

Petits bourgeois fortunés dont le journaliste Bixiou fait un portrait coloré à ses amis Blondet, Finot, Couture. (*La Maison Nucingen*)

« Pour vous faire comprendre un autre genre de bonheur, il faudrait vous peindre ces deux négociants mâle et femelle, jouissant d'un jardinet, loges à un beau rez-de-chaussée, s'amusant à regarder un jet d'eau, mince et long comme un épi, qui allait perpétuellement et s'élançait d'une petite table ronde en pierre de liais, située au milieu d'un bassin de six pieds de diamètre, se levant de bon matin pour voir si les fleurs de leur jardin avaient poussé, désœuvrés et inquiets, s'habillant pour s'habiller, s'ennuyant au spectacle, et toujours entre Paris et Luzarches où ils avaient une maison de campagne et où j'ai dîné. Blondet, un jour ils ont voulu me faire poser, je leur ai raconté une histoire depuis neuf heures du soir jusqu'à minuit, une aventure à tiroirs ! »

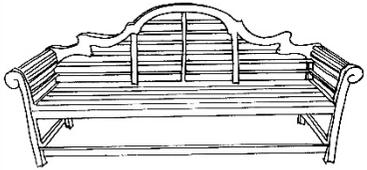


Côté ambiance, vous êtes plutôt pour....

Un jardin mélancolique avec son banc de bois...

Vous êtes Félix Grandet, riche tonnelier de Saumur, avare et despote. Vous avez enfermé dans sa chambre votre fille Eugénie pour avoir donné le « trésor » que vous lui avez confié au fil des ans à son amoureux et cousin Charles. (Eugénie Grandet)

« Le lendemain, suivant une habitude prise par Grandet depuis la réclusion d'Eugénie, il vint faire un certain nombre de tours dans son petit jardin. Il avait pris pour cette promenade le moment où Eugénie se peignait. Quand le bonhomme arrivait au gros noyer, il se cachait derrière le tronc de l'arbre, restait pendant quelques instants à contempler les longs cheveux de sa fille, et flottait sans doute entre les pensées que lui suggérait la ténacité de son caractère et le désir d'embrasser son enfant. Souvent il demeurait assis sur le petit banc de bois pourri où Charles et Eugénie s'étaient juré un éternel amour, pendant qu'elle regardait aussi son père à la dérobée ou dans son miroir. S'il se levait et recommençait sa promenade, elle s'asseyait complaisamment à la fenêtre et se mettait à examiner le pan de mur où pendaient les plus jolies fleurs, d'où sortaient, d'entre les crevasses, des Cheveux de Vénus, des liserons et une plante grasse, jaune ou blanche, un *Sedum* très-abondant dans les vignes à Saumur et à Tours. »



Un jardin d'agrément avec sa somptueuse volière !

Vous êtes le banquier Graslin prêt à une insoupçonnable imposture, en épousant Véronique Sauviat pour sa dot. Après l'avoir éblouie par toutes vos largesses, vous allez vous montrer d'une avarice sans nom jusqu'à tuer tous les oiseaux de la volière. (Le curé de village)

« Dans le jardin de l'hôtel Graslin, il y avait, au-dessus d'une glacière, une volière délicieuse, et chacun fut surpris d'y voir des oiseaux rares, des perroquets, des faisans de la Chine, des canards inconnus, car on vint les voir. Monsieur et madame Grossetête, vieilles gens considérés dans Limoges, firent plusieurs visites chez les Sauviat accompagnés de Graslin. Madame Grossetête, femme respectable, félicita Véronique sur son heureux mariage. Ainsi l'Eglise, la Famille, le Monde, tout jusqu'aux moindres choses fut complice de ce mariage. »

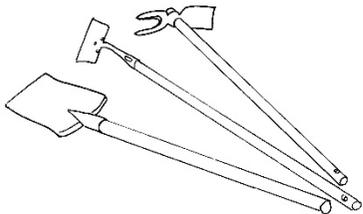


Un jardin de labeur avec de multiples serfouettes et binettes.

Vous êtes le juge Blondet, aussi bon juriste que bon fleuriste.

Un original spécialiste en *pélargonium* dont la vie est rythmée par l'entretien de ses serres et de son jardin à Alençon. (Le Cabinet des antiques)

« Le jardin était la folie de Monsieur, disait mademoiselle Cadot, qui ne considérait pas son aveugle amour pour Joseph comme une folie, elle partageait à l'égard de cet enfant la prédilection du père : elle le choyait, lui reprisait ses bas, et aurait voulu voir employer à son usage l'argent mis à l'horticulture. Ce jardin, merveilleusement tenu par un seul jardinier, avait des allées sablées en sable de rivière, sans cesse ratissées, et de chaque côté desquelles ondoyaient les plates-bandes pleines des fleurs les plus rares. Là, tous les parfums, toutes les couleurs, des myriades de petits pots exposés au soleil, des lézards sur les murs, des serfouettes, des binettes enrégimentées, enfin l'attrail des choses innocentes et l'ensemble des productions gracieuses qui justifient cette charmante passion. »



Si vous vous reconnaissez dans

Plus de 6 textes : Votre jardin est un véritable palais !

Vous êtes Massimila Doni, mariée au vieux duc Cataneo, amante platonique d'Emilio Memmi, futur prince de Varese.

Vous vivez dans un palais féérique, décrit comme un écrin de rêve en accord avec votre relation amoureuse poétique plus que charnelle. (Massimila Doni)

« Les jardins étagés présentent ces merveilles où l'or a été métamorphosé en grottes de rocailles, en cailloutages qui sont comme la folie du travail, en terrasses bâties par les fées, en bosquets sévères de ton, où les cyprès hauts sur patte, les pins triangulaires, le triste olivier, sont déjà habilement mélangés aux orangers, aux lauriers, aux myrtes ; en bassins clairs où nagent des poissons d'azur et de cinabre. Quoi que l'on puisse dire à l'avantage des jardins anglais, ces arbres en parasols, ces ifs taillés, ce luxe des productions de l'art marié si finement à celui d'une nature habillée ; ces cascades à gradins de marbre où l'eau se glisse timidement et semble comme une écharpe enlevée par le vent, mais toujours renouvelée ; ces personnages en plomb doré qui meublent discrètement de silencieux asiles : enfin ce palais hardi qui fait point de vue de toutes parts en élevant sa dentelle au pied des Alpes ; ces vives pensées qui animent la pierre, le bronze et les végétaux, ou se dessinent en parterres, cette poétique prodigalité seyait à l'amour d'une duchesse et d'un joli jeune homme, lequel est une œuvre de poésie fort éloignée des fins de la brutale nature. »

4 textes : Vous êtes en symbiose complète avec votre jardin.

Vous êtes Eugénie Grandet pour qui le jardin de la maison familiale est comme le baromètre de ses états d'âme et se fait symbole de son amour pour son cousin Charles. En s'abandonnant à sa contemplation, elle revit sa tendre complicité. (Eugénie Grandet)

« Trois allées parallèles, sablées et séparées par des carrés dont les terres étaient maintenues au moyen d'une bordure en buis, composaient ce jardin que terminait, au bas de la terrasse, un couvert de tilleuls. A un bout, des framboisiers ; à l'autre, un immense noyer qui inclinait ses branches jusque sur le cabinet du tonnelier. Un jour pur et le beau soleil des automnes naturels aux rives de la Loire commençaient à dissiper le glacis imprimé par la nuit aux pittoresques objets, aux murs, aux plantes qui meublaient ce jardin et la cour. Eugénie trouva des charmes tout nouveaux dans l'aspect de ces choses, auparavant si ordinaires pour elle. Mille pensées confuses naissaient dans son âme, et y croissaient à mesure que croissaient au dehors les rayons du soleil. Elle eut enfin ce mouvement de plaisir vague, inexplicable, qui enveloppe l'être moral, comme un nuage envelopperait l'être physique. Ses réflexions s'accordaient avec les détails de ce singulier paysage, et les harmonies de son cœur firent alliance avec les harmonies de la nature. Quand le soleil atteignit un pan de mur, d'où tombaient des Cheveux de Vénus aux feuilles épaisses à couleurs changeantes comme la gorge des pigeons, de célestes rayons d'espérance illuminèrent l'avenir pour Eugénie, qui désormais se plut à regarder ce pan de mur, ses fleurs pâles, ses clochettes bleues et ses herbes fanées, auxquelles se mêla un souvenir gracieux comme ceux de l'enfance. »

Moins de 3 textes : Yeux bandés et jardin sulfureux !

Vous êtes Paquita Valdès qui dans le plus grand secret fait enlever son amant Henri de Marsay pour l'amener nuitamment dans son boudoir de l'hôtel de San-Real où vous êtes la prisonnière de la dangereuse marquise de San Real. (*La Fille aux yeux d'or*)

« Le soir il vint au rendez-vous, et se laissa complaisamment bander les yeux. Puis, avec cette ferme volonté que les hommes vraiment forts ont seuls la faculté de concentrer, il porta son attention et appliqua son intelligence à deviner par quelles rues passait la voiture. Il eut une sorte de certitude d'être mené rue Saint-Lazare, et d'être arrêté à la petite porte du jardin de l'hôtel San-Réal. Quand il passa, comme la première fois, cette porte et qu'il fut mis sur un brancard porté sans doute par le mulâtre et par le cocher, il comprit, en entendant crier le sable sous leurs pieds, pourquoi l'on prenait de si minutieuses précautions. Il aurait pu, s'il avait été libre, ou s'il avait marché, cueillir une branche d'arbuste, regarder la nature du sable qui se serait attaché à ses bottes ; tandis que, transporté pour ainsi dire aériennement dans un hôtel inaccessible, sa bonne fortune devait être ce qu'elle avait été jusqu'alors, un rêve. Mais, pour le désespoir de l'homme, il ne peut rien faire que d'imparfait, soit en bien soit en mal. Toutes ses œuvres intellectuelles ou physiques sont signées par une marque de destruction. Il avait plu légèrement, la terre était humide. Pendant la nuit certaines odeurs végétales sont beaucoup plus fortes que pendant le jour, Henri sentit donc les parfums du réséda le long de l'allée par laquelle il était convoyé. Cette indication devait l'éclairer dans les recherches qu'il se promettait de faire pour reconnaître l'hôtel où se trouvait le boudoir de Paquita. »

En dessous de 2 textes : Une vision prémonitoire, un amour naissant...

Vous êtes le médecin Minoret, transporté dans son jardin de Nemours grâce à l'intermédiaire d'une somnambule magnétisée par son ami le docteur Bouvard. Vous serez ainsi convaincu par la puissance du magnétisme et pourrez voir à distance votre jeune pupille Ursule Mirouët. (*Ursule Mirouët*)

« Minoret remarqua dans les traits excessivement calmes de cette femme un léger tressaillement quand ils furent unis par le swedenborgiste ; mais ce mouvement, quoique merveilleux dans ses effets, fut d'une grande simplicité. - Obéissez à monsieur, lui dit ce personnage en étendant la main sur la tête de la femme qui parut aspirer de lui la lumière et la vie, et songez que tout ce que vous ferez pour lui me plaira. Vous pouvez lui parler maintenant, dit-il à Minoret. - Allez à Nemours, rue des Bourgeois, chez moi, dit le docteur. - Donnez-lui le temps, laissez votre main dans la sienne jusqu'à ce qu'elle vous prouve par ce qu'elle vous dira qu'elle y est arrivée, dit Bouvard à son ancien ami. - Je vois une rivière, répondit la femme d'une voix faible en paraissant regarder en dedans d'elle-même avec une profonde attention malgré ses paupières baissées. Je vois un joli jardin... - Pourquoi entrez-vous par la rivière et par le jardin ? dit Minoret. - Parce qu'elles y sont. - Qui ? - La jeune personne et la nourrice auxquelles vous pensez. - Comment est le jardin ? demanda Minoret. - En y entrant par le petit escalier qui descend sur la rivière, il se trouve à droite une longue galerie en briques dans laquelle je vois des livres, et terminée par un *cabajoutis* orné de sonnettes en bois et d'œufs rouges. A gauche le mur est revêtu d'un massif de plantes grimpanes, de la vigne vierge, du jasmin de Virginie. Au milieu se trouve un petit cadran solaire. Il y a beaucoup de pots de fleurs. Votre pupille examine ses fleurs, les montre à sa nourrice, fait des trous avec un plantoir et y met des graines... La nourrice ratisse les allées... Quoique la pureté de cette jeune fille soit celle d'un ange, il y a chez elle un commencement d'amour, faible comme un crépuscule du matin. »

ATELIER DU DECORATEUR

Faites tourner les meubles !

Imprimez les 2 feuilles A4 ci-dessous

Coloriez les dessins avec des feutres, de l'aquarelle, du pastel, des crayons de couleurs afin de les personnaliser

Découpez minutieusement tous les dessins

Puis sur une feuille de papier A3 :

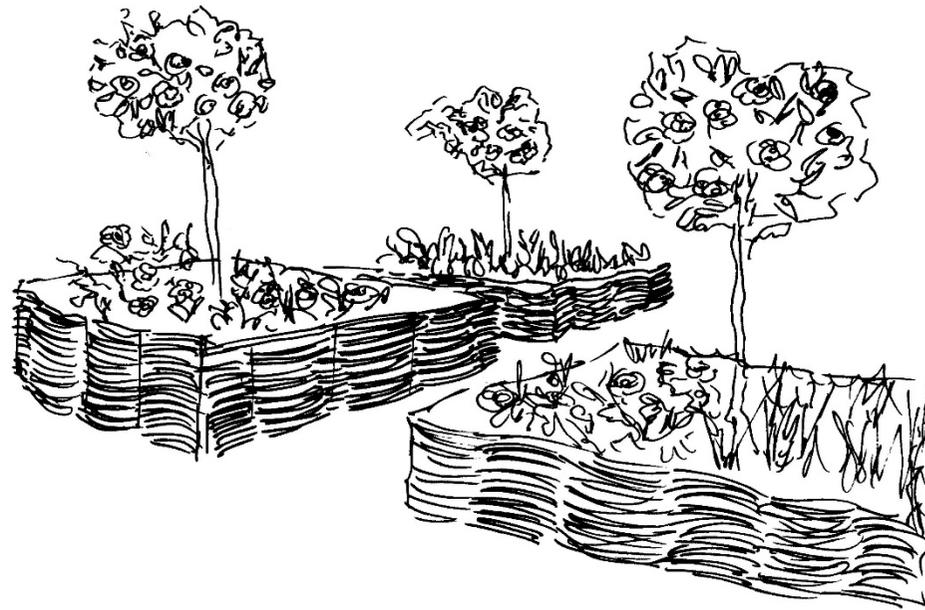
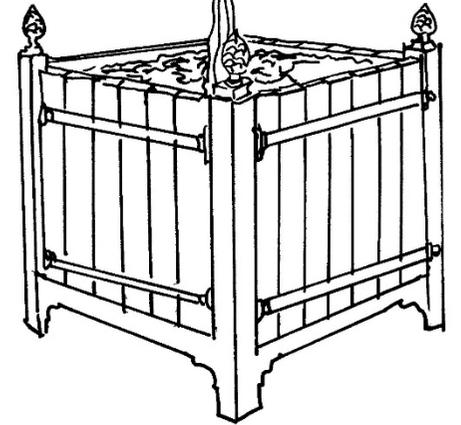
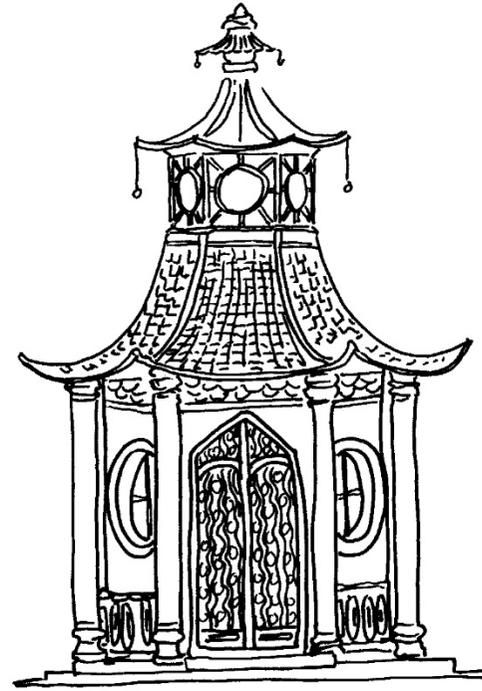
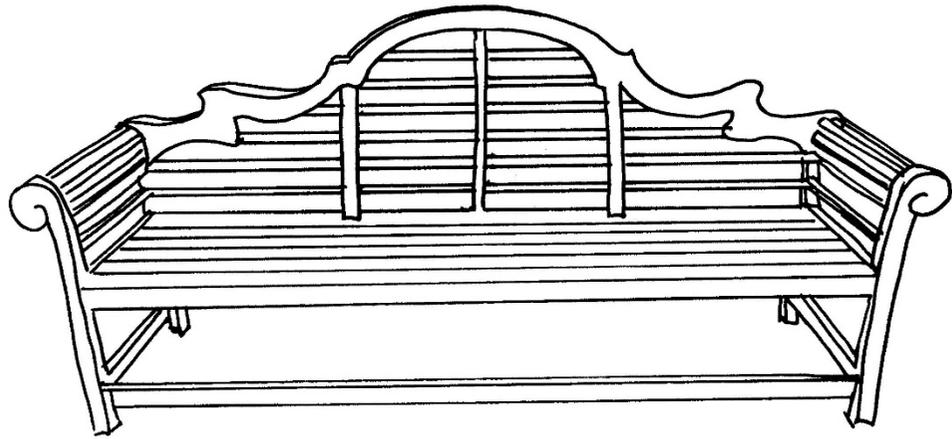
Agencez selon votre goût et collez le tout

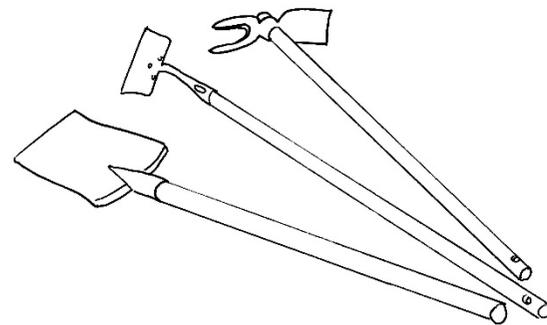
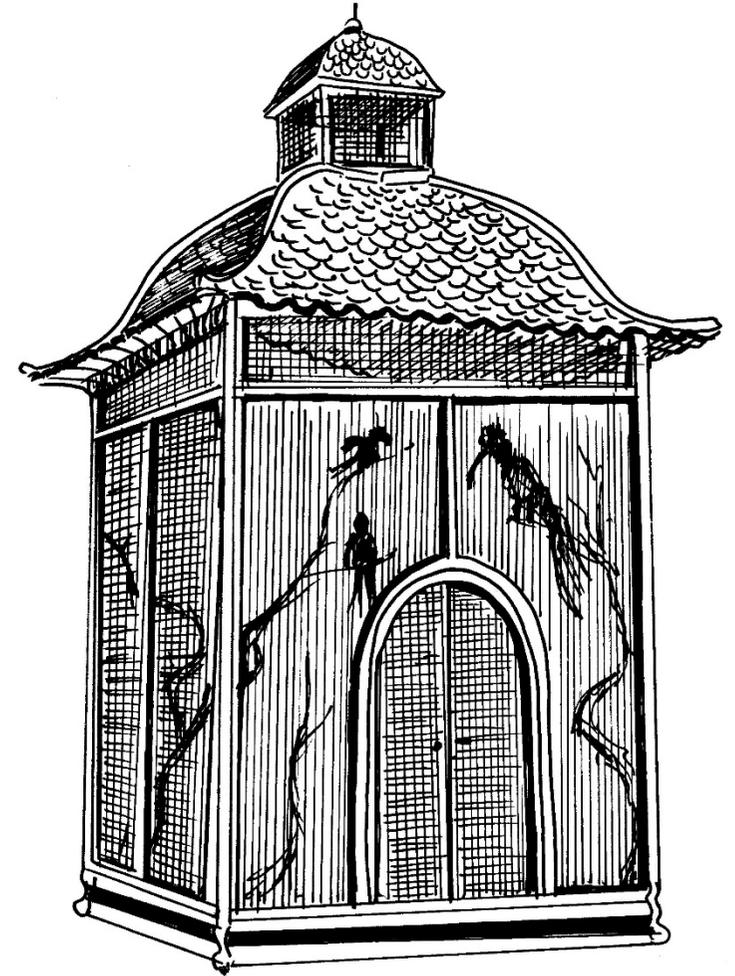
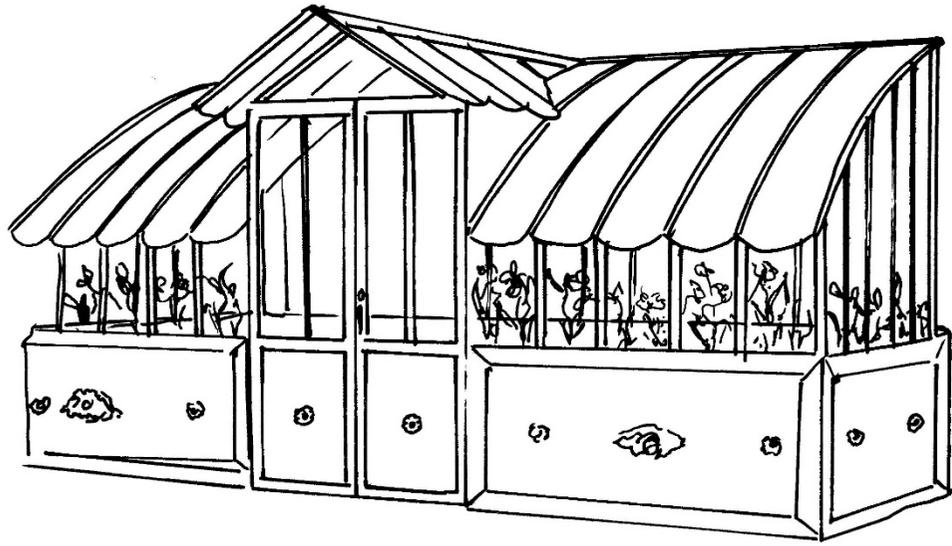
Redessinez les espaces selon votre inspiration

Fenêtres, carrelage, porte, escalier, rideaux....

Et surtout renvoyez-nous votre jardin idéal.

balzac.reservation@paris.fr





EXEMPLE

